PRECIOSA

12

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAROLES DE MM. BEAUMONT ET NUITTER

MUSIQUE DE WEBER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le THÉATRE-LYRIQUE, le vendredi 16 avril 1858.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

76091

Distribution de la pièce.

PRECIOSA.....	Mme BORGHÈSE-DUFOUR.
LORENZO.....	MM. FROMANT.
TESTAFERRATA } bohémiens.	SERÈNE.
TRUXILLO, } bohémiens.	GABRIEL.
MARPHURIUS, précepteur de Lorenzo.	LEROY.
UN CAPITAINE.....	QUINCHEZ.
BOHÉMIENS, SOLDATS.	

NOTA. — S'adresser, pour la mise en scène exacte, à M. ARSÈNE, régisseur au Théâtre-Lyrique.

La partition et les parties d'orchestre se vendent chez M. HARAND, éditeur de musique, rue de l'Ancienne Comédie, n° 20.

PRECIOSA

Le théâtre représente une grotte sauvage dans les environs de l'Alhambra. Au fond, l'ouverture de la grotte, d'où l'on descend par des degrés praticables.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

TESTAFERRATA, TRUXILLO, BOHÉMIENS.

(Testaferrata et Truxillo paraissent les premiers à l'ouverture de la grotte. Il font signe aux autres d'avancer. — Marche des bohémiens.)

TESTAFERRATA.

Halte! camarades! c'est ici que nous devons camper.

TRUXILLO.

L'endroit me paraît convenable. On y rôtit l'été, mais on doit y geler l'hiver.

TESTAFERRATA.

Pas de réflexions... Donne le signal et appelle le reste de la tribu.

TRUXILLO.

J'obéis. (Il prend une espèce de cor, et sonne, on lui répond du dehors. Les bohémiens arrivent successivement et se groupent.)

CHŒUR.

I.

Trarah !
Trarah !
Du cor le signal retentit,
L'écho redit
Le chant qui nous conduit ;
Le ciel, qui nous aime,
Veille sur nous.
Fils de la Bohême
Accourez tous !
Trarah !

II.

Chantez!
Chantez!
Le bohémien, loin des cités,
A pour couvert
Le fond du bois désert;
L'alguazil nous chasse

Comme un limier
Qui, flairant la trace,
Suit le gibier.
Wau-wau!

III.

Chantons!
Chantons!
Le bohémien se rit du sort :
Sans crainte il dort
Et sait braver la mort.
Gloire à la Bohême!
Chantons-la tous,
Le ciel, qui nous aime,
Veille sur nous.

(Pendant le chœur, les bohémiens achèvent les préparatifs du campement; on a dressé des tentes, pendu la marmite à des branches, allumé le feu, etc.)

TRUXILLO, étendu par terre.

Ah! la bonne chose que le repos!..

TESTAFERRATA.

Paresseux!

TRUXILLO.

Tiens!.. tu crois donc toi, seigneur Testaferrata, qu'on peut toujours courir!.. Il n'y a eu qu'un homme au monde qui ne se soit jamais reposé.

TESTAFERRATA.

Et qui donc?

TRUXILLO.

Le grand Cosroès! (Tous se découvrent.) Notre ancien chef, le père de Preciosa, notre reine d'à présent. Oh! quand j'y pense...

TESTATERRATA.

Allons! bon! voilà qu'il va recommencer ses éternelles histoires! (Il le quitte.)

TRUXILLO.

Et pourquoi pas?.. Sur le grand chef bohème, sur le prince des princes d'Égypte, vous me feriez causer dix-sept jours sans boire ni manger. (Il prend une écuelle et se met à manger tout en parlant.) C'est donc pour vous dire que Cosroès était de son vivant le plus fin bohémien qui eût jamais dépisté les archers et les alguazils... Il était un peu sorcier, voyez-vous, et, entre nous, j'ai toujours pensé qu'il avait à ses ordres quelque lutin familier qui le protégeait.

TESTAFERRATA.

Bah! il connaissait les détours de ces montagnes mieux que les soldats qui le traquaient, voilà tout.

TRUXILLO.

Possible... Mais l'affaire de la compagnie bleue...

TESTAFERRATA.

La compagnie bleue?

TRUXILLO.

Tu veux que je te la raconte?..

TESTAFERRATA.

Je n'y tiens pas du tout.

TRUXILLO.

Du moment que tu m'en pries, j'y arrive. (Testaferrata s'éloigne en haussant les épaules. Truxillo va de groupe en groupe contant son histoire.) Ils étaient donc une centaine qu'on appelait la compagnie bleue à cause de leurs casaques. Leur chef avait juré de s'emparer du nôtre. Un soir, ils parvinrent à le cerner; ils se rapprochaient toujours, et lui les regardait venir, et voyait le cercle se resserrer autour de lui, sans être plus inquiet que moi qui vous parle... Quand ils furent à une vingtaine de pas l'un de l'autre, il poussa un petit cri en marmottant quelques paroles, et chaque soldat tira sur son camarade en croyant tirer sur notre grand chef qui s'en alla tranquillement au milieu de toute la compagnie bleue couchée par terre. (Murmures d'admiration dans les groupes.)

TESTAFERRATA.

Eh! laisse donc!.. tu nous fais des contes de bonne femme. Notre vieux chef avait pour sortiléges son audace et sa bravoure, et ceux-là en valent bien d'autres.

COUPLETS.

I.

Rien n'est difficile,
Quand on a du cœur;
Bohémien agile
Sait braver sans peur
Les arquebusades
Et les canonnades.
Boum! boum!
Car rien ne l'arrête,
Et, sans sourciller,
Il voit sur sa tête
Les balles siffler.
Il rit lorsque tonne
L'airain qui résonne.
Boum! boum!

II.

Après la victoire,
Zingaro, gaîment,
Revient rire et boire
Le vin pétillant.
Il ne s'en fait faute
Et le bouchon saute.
Boum! boum!

PRECIOSA.

Mais vienne une alerte :
Sans perdre un moment,
A la découverte
Il court bravement.
Son mousquet qui tonne
Aussitôt résonne.
Boum ! boum !

TRUXILLO.

Tout cela, c'est possible; mais pour moi l'autre était un homme surnaturel, je l'ai vu courir sur des rochers à pic où pas une chèvre n'aurait pu se tenir, je l'ai vu plonger sous l'eau à croire qu'il était vingt fois noyé. Deux fois on a manqué de le pendre et il en est échappé...

TESTAFERRATA.

Oui... mais la troisième...

TRUXILLO.

Dame ! c'est qu'il avait ses raisons, sans doute, car si l'on en est venu à bout, c'est qu'il l'a bien voulu !.. Oh ! je me souviendrai toujours de ce moment-là !.. Celui qui était chargé de la chose s'y prenait si mal que d'un coup de poing notre grand chef l'envoya rouler à quinze pas; puis, se plaçant à son aise et renversant du pied le banc sur lequel il était monté, il se trouva pendu convenablement; aussi j'ai gardé un morceau de sa corde... J'ai l'habitude de garder de la corde de ceux que j'estime. Grand homme ! va !.. de son vivant, c'était le bon temps pour la tribu... maintenant, ça n'est plus ça !..

TESTAFERRATA.

Oui... nous sommes traqués comme des bêtes fauves, expulsés de tous côtés. Depuis que Preciosa nous gouverne, nous tournons à la douceur; c'est à peine si l'on fait un peu de contrebande; si cela continue, on pourra circuler tranquillement sur les routes... Voilà ce que c'est que d'obéir à une femme... tandis qu'autrefois...

TRUXILLO.

Autrefois, les hommes étaient meilleurs... et pas un n'eût osé dire du chef ce que tu dis de sa fille, ou sa tête eût fait ses adieux à ses épaules.

TESTAFERRATA.

Bah ! c'est aujourd'hui qu'on renouvelle l'hommage de fidélité, chacun a le droit de faire ses plaintes et d'accuser la reine elle-même si elle a manqué à la loi bohème.

TRUXILLO.

Elle, manquer à la loi !.. Jamais !..

TESTAFERRATA.

Qui sait !..

TRUXILLO.

Silence ! la voici !

SCÈNE II.

LES MÊMES, PRECIOSA.

CHŒUR.

C'est Preciosa, notre reine,
Que tout fête son retour;
Notre belle souveraine
A des droits à notre amour.
A toi nos bras, notre vie!
Quand ta voix chérie
Ordonnera,
Chacun obéira;
Hourra!
Vive notre reine!
Notre belle souveraine
Sur l'amour de ses sujets
Peut compter à jamais.

(Après le chœur on se range autour de Preciosa. — Mélodrame.)

TRUXILLO.

Et maintenant, rendons à notre reine l'hommage accoutumé.

PRECIOSA.

Vous jurez de m'obéir en tout comme à votre reine et d'observer les lois de la tribu?

TRUXILLO, une baguette à la main.

Je le jure. Si je manque à mon serment, que je sois brisé comme ce bois! (Il brise la baguette et en jette les fragments dans le feu. — Les femmes agitent leurs tambours de basque. Quelques bohémiens font comme Truxillo. — Quand vient le tour de Testaferrata, il reste à sa place.)

TESTAFERRATA.

Moi, je refuse. (Étonnement général.) Preciosa a manqué à la loi bohème. Elle n'est plus notre reine.

PRECIOSA.

Tu m'accuses... Et de quel crime?.. Qu'as-tu appris? tu vu?

TESTAFERRATA.

Moi? Rien... Mais j'ai un témoin qui attestera la vérité de mes paroles. (Il va prendre un bohémien et l'amène.)

TRUXILLO.

Tartafia!.. C'est toi qui témoignes contre notre reine?

LE BOHÉMIEN.

Oui.

PRECIOSA.

Tu sais ce qui t'attend si tu t'es trompé?

LE BOHÉMIEN.

Oui.

PRECIOSA.

C'est bien. Que tout se passe selon nos coutumes!

TRUXILLO, déployant un vieux parchemin déchiré et sali.

D'après la charte bohème, toi qui accuses, tu vas prouver, sinon, ces bâtons réunis pour te soutenir se sépareront pour te frapper. (Trois bohémiens s'avancent portant chacun un gros bâton. Après quelques passes au bruit des tambours de basque, ils entremêlent leurs bâtons de façon à former un triangle solide que chacun d'eux soutient par les bouts. Le bohémien s'assied sur cette espèce de pavois.)

TESTAFERRATA.

Tartafia, notre frère, accuse Preciosa d'avoir oublié ses devoirs en aimant un homme qui n'est pas de la tribu... Cet homme, cet ennemi, depuis quelques jours elle le rencontre à l'entrée de Grenade, et aujourd'hui même elle lui a donné un rendez-vous dans la montagne... J'ai dit... (Au bohémien.) Est-ce bien cela?

LE BOHÉMIEN, étendant la main.

C'est cela. (Il descend.)

TRUXILLO.

C'est impossible.

PRECIOSA.

C'est vrai.

TOUS.

Oh!..

PRECIOSA.

Mais cet amour dont vous me faites un crime, le connaissez-vous?.. Savez-vous quels sont mes projets?

TOUS.

Non.

PRECIOSA.

Écoutez-moi donc à votre tour... Le capitaine général de Grenade a juré de vous exterminer. Il a réuni toutes les forces de la province... nous sommes cernés, la fuite est impossible.

TESTAFERRATA.

Nous nous défendrons...

PRECIOSA.

Oui... je le sais... mais si l'on pouvait sans combattre triompher de notre adversaire...

TRUXILLO.

Comment cela?

PRECIOSA.

Celui que j'attends, cet ennemi de notre race que vous me reprochiez d'aimer, c'est le fils du capitaine, c'est Lorenzo lui-même.

TESTAFERRATA.

Lorenzo?..

PRECIOSA.

Depuis huit jours, il vient m'attendre au pied de la montagne... J'ai su le séduire par mes chants et lui persuader que je l'aimais. Dans quelques instants il va venir, il sera en notre

pouvoir... Cet amour qu'il croit partagé nous le livre sans méfiance, et si le capitaine nous menace encore...

TRUXILLO.

Parfait! c'est compris.

PRECIOSA.

Et maintenant est-il quelqu'un qui ose encore m'accuser?

VOIX CONFUSES.

Non! non!.. Hourra!.. Vive Preciosa!

TESTAFERRATA, au bohémien.

Tu t'étais trompé, Tartafia...

TRUXILLO.

Tu sais à quoi ton erreur t'expose. (Les trois bohémiens porteurs de bâtons font un moulinet énergique.) Accompagnez Sa Seigneurie, et nous, fêtons notre reine, et que notre joie la récompense de ses bienfaits. (On emmène le bohémien.)

REPRISE DU CHŒUR.

C'est Preciosa notre reine, etc.

BALLET.

SCÈNE III.

LES MÊMES, UN BOHÉMIEN.

(Un bohémien descend vivement et dit quelques mots à Truxillo.)

TRUXILLO.

Quelqu'un approche.

PRECIOSA, qui a été voir au fond.

C'est bien lui... Il n'est pas seul...

TRUXILLO.

Bon! on se débarrassera de l'autre d'abord.

PRECIOSA.

Rentrez tous... Toi, Truxillo, attends mes ordres. (Elle chante au fond.)

BALLADE.

I.

L'air est pur et sans orage,
Les fleurs vont tout embaumer;
L'oiseau chante sous l'ombrage,
Tout nous dit : Il faut aimer!

II.

C'est l'instant où la nuit sombre
Se répand au fond du bois;
Et l'écho redit dans l'ombre
Les doux chants de notre voix.

III.

Sur la rive où les sylphides
Dansent au déclin du jour,

Viens cueillir les fleurs humides,
Viens tous deux parler d'amour.
(Elle sort en voyant arriver Lorenzo.)

SCÈNE IV.

LORENZO, MARPHURIUS.

(Ils arrivent par le fond. Lorenzo paraît suivre la voix. Marphurius lui parle avec animation.)

MARPHURIUS.

Oui, jeune homme; croyez-en les conseils de votre docte précepteur : au lieu de rêver sans cesse peinture et poésie, songez à des occupations plus solides. Qu'est-ce donc que la poésie? Quelque chose d'énigmatique... ποιητική αἰνιγματώδης, comme dit Plutarque... *Quousque tandem...* (Se reprenant.) Jusques à quand résisterez-vous aux intentions de votre respectable père? Vous ne lui donnez que des sujets de chagrin. Vous perdez votre temps à faire des vers! Est-ce donc ainsi que vous arriverez à la fortune, et... (S'arrêtant et regardant autour de lui.) Eh! mais... où donc sommes-nous ici?

LORENZO.

Ma foi, cher maître, je ne sais si j'arriverai jamais à la fortune, mais je sais que nous voilà arrivés à la fin de tout sentier praticable.

MARPHURIUS.

Bonté divine! nous sommes égarés!.. je ne pensais plus au chemin que nous faisions. J'étais si heureux de vous trouver docile à mes avis... *ad monita docilem!* comme dit Cicéron; vous qui d'ordinaire ne voulez pas m'entendre, vous qui m'interrompez toujours dès les premiers mots, vous m'avez laissé parler sans me faire une objection... vous m'avez prêté une attention dont je suis touché.

LORENZO.

Oh!.. il n'y a rien d'étonnant!.. Je n'écoutais pas.

MARPHURIUS.

Comment?

LORENZO.

Je ne pensais qu'au moment où je pourrais être ici! au milieu de la montagne...

MARPHURIUS.

Ici... pourquoi?..

LORENZO.

Pour la voir!

MARPHURIUS.

La voir... qui donc? la montagne?

LORENZO.

Eh! non! Une jeune fille charmante dont je suis éperdument amoureux.

MARPHURIUS.

Une jeune fille!..

LORENZO.

CAVATINE.

Un ange, une almée,
Qu'en rêve je vois chaque jour,
Remplit mon âme charmée
D'ivresse et d'amour.
Sirène ou mortelle,
Toujours son image si belle
Apparaît à mes yeux.
Bel ange des cieux,
O toi que j'appelle,
Si tu m'entends
Réponds, ma belle,
C'est moi, je t'attends.

MARPHURIUS.

Qu'entends-je? un rendez-vous! Et c'est avec moi que vous avez l'audace d'y venir!..

LORENZO.

Puisque vous n'avez pas voulu me quitter.

MARPHURIUS.

Mais...

LORENZO.

Vous aviez tant de plaisir à parler... vous m'avez tenu un discours long... de plus d'une lieue... oh! je n'exagère pas... voyez là-bas, au loin... les tours de l'Alhambra.

MARPHURIUS.

C'est ma foi vrai!..

LORENZO.

Mais je ne vous retiens pas...

MARPHURIUS.

Ainsi, quand je vous croyais captivé par la force de mes raisonnements...

LORENZO.

Je ne pensais qu'à elle... Sur la route elle avait effeuillé son bouquet, j'en ai retrouvé chaque fleur... Tenez, le voilà! Vous parliez toujours et je me baissais furtivement pour ramasser ces gages chéris qui me disaient : Te voilà plus près d'elle... un pas encore, et tu vas la voir... l'entendre... (A ce moment Testaferrata et Truxillo paraissent accompagnés de deux bohémiens.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, TESTAFERRATA, TRUXILLO, DEUX BOHÉMIENS.

MARPHURIUS, se retournant au bruit.

Qu'est-ce que cela! (Les apercevant.) Miséricorde!

TESTAFERRATA.

Seigneurs!..

MARPHURIUS.

Eh!..

TRUXILLO.

Nobles seigneurs !

LORENZO.

Que voulez-vous?

TESTAFERRATA.

Presque rien!

TRUXILLO.

Peu de chose! (Aux bohémiens.) Mais avant tout faites à ce noble vieillard les honneurs de nos domaines. (Les bohémiens s'approchent de Marphurius.)

MARPHURIUS.

Vous voulez...

TRUXILLO.

Enlevez-le !.. (On l'entraîne.)

SCÈNE VI.

TRUXILLO, TESTAFERRATA, LORENZO.

TRUXILLO.

Voici la chose! il existait jadis en Espagne un gouverneur de province... Quelle était donc la province?.. enfin, n'importe!.. un gouverneur, dis-je, d'un caractère bien bizarre, et qui faisait pendre les gens avec une affabilité particulière... On le nommait... Comment le nommait-on?.. enfin, n'importe... Les fils de Bohême surtout attiraient toute sa sollicitude et excitaient de sa part l'intérêt le plus... attachant... Ce gouverneur avait un fils, charmant jeune homme, cavalier accompli, et...

TESTAFERRATA, qui donnait des signes d'impatience.

Eh! voyons! tu n'en finiras pas!.. tu es là à ennuyer Sa Seigneurie avec tes interminables histoires, quand il serait si simple de lui dire : « Votre père nous en veut, nous vous avons pris, et maintenant... »

LORENZO.

Et maintenant si mon père ne vous accorde pas ce que vous lui demandez, vous vous déferez de moi?

TESTAFERRATA.

Juste! (A Truxillo.) Tu vois : Sa Seigneurie a compris tout de suite.

LORENZO.

Vous avez une façon si claire de dire les choses...

TESTAFERRATA.

N'est-ce pas ?

LORENZO.

Mais, dites-moi? un mot seulement... Cette jeune fille qui était là tout à l'heure...

TESTAFERRATA.

C'est notre reine.

TRUXILLO.

La fille du grand Cosroès notre ancien chef. (Ils saluent. Lorenzo salue aussi. Ils le regardent avec étonnement et le saluent à son tour.)

LORENZO.

Et... elle savait...

TRUXILLO.

Dans quel piége elle vous attirait ?... parfaitement !..

TESTAFERRATA.

C'est elle qui a imaginé tout cela... Elle a tant d'esprit !..

TRUXILLO.

Elle nous a annoncé votre arrivée.

TESTAFERRATA.

Nous vous attendions.

LORENZO, reprenant peu à peu son sang-froid et sa gaieté.

Et tandis que je croyais venir à un rendez-vous, je suis tombé dans un repaire de bandits?

TESTAFERRATA.

Juste !

LORENZO.

Eh ! mais c'est très-original et la surprise est excellente !...

TRUXILLO.

Tiens ! il prend bien la chose.

LORENZO.

C'est tout un roman. Moi, j'adore l'imprévu, le pittoresque... et franchement je suis servi à souhait... n'est-ce pas?..

TESTAFERRATA.

Cet homme est gai.

TRUXILLO.

Il a un excellent caractère... et moi, il me va ! si nous le pendons, je garderai de sa corde.

TESTAFERRATA.

Du moment que vous vous résignez...

LORENZO.

Et à quoi me servirait de faire autrement? Acceptons la vie comme elle vient... Je suis un peu poëte, voyez-vous, et nous autres, nous voyons les choses à notre façon... Vraiment je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance. (A Testaferrata.) Vous d'abord, seigneur... pardon, je ne sais pas votre nom !

TESTAFERRATA.

Testaferrata.

LORENZO.

Joli nom !.. Vous, seigneur Testaferrata, vous avez une des mines les plus patibulaires, que j'aie rencontrées dans ma vie.

TESTAFERRATA.

Vous me faites honneur, seigneur !..

LORENZO, à Truxillo.

Vous aussi... seigneur...

TRUXILLO.

Truxillo... mais entre amis, on m'appelle Xillo tout simplement.

LORENZO.

Eh bien, seigneur Xillo... car je veux faire comme vos amis, dans un autre genre vous avez aussi une physionomie sous laquelle on devine sans peine un vrai gibier de potence.

TRUXILLO, confus.

Oh! vous me flattez... Il s'exprime fort bien.

LORENZO.

Tenez! il faut que je garde votre portrait... c'est une tête de caractère.

TRUXILLO, avec fatuité.

Les femmes me l'ont dit...

LORENZO.

Je ferai le vôtre aussi, seigneur Testaferrata. (Il se met à dessiner.)

TESTAFERRATA.

Oui, mais pardon... c'est que nous avons quelque chose à vous demander.

LORENZO.

A votre aise, parlez; je vous écoute et ne vous perds pas de vue... (Il dessine.)

TESTAFERRATA.

Voici l'affaire!..

LORENZO, le posant.

Pardon... restez seulement un peu ainsi.

TESTAFERRATA.

Ah!.. nous avons préparé cette missive pour Son Excellence le capitaine général votre père... nous réglons nos petites conditions avec lui.

LORENZO.

C'est fort bien... Un peu plus de profil, je vous prie.

TESTAFERRATA.

Et nous indiquons que s'il refuse nous nous débarrasserons de vous.

LORENZO, calme.

Comment donc!.. La tête un peu plus haute!

TRUXILLO, lui donnant le papier.

Voici : c'est une assez bonne idée, n'est-ce pas... qu'en dites-vous?

LORENZO.

Je dis que je suis en votre pouvoir, qu'il vous est facile de faire de moi ce que vous voudrez, et que par conséquent... (Il prend négligemment le papier.)

TRUXILLO, lui présentant la plume.

Par conséquent...

LORENZO, froidement.

Signer cet écrit serait une lâcheté. (Il le déchire.)

TRUXILLO.

Ah bah!..

TESTAFERRATA, armant son pistolet.

Sais-tu bien que l'on ne plaisante pas avec nous?

LORENZO, lui montrant le portrait.

Tenez, c'est déjà ressemblant.

TRUXILLO.

C'est vrai, ma foi!

TESTAFERRATA.

La patience m'échappe! (Il le met en joue.)

LORENZO.

Et, au bas, je mettrai quelques vers en votre honneur.

LORENZO, écrivant. Parlé sur la musique.

C'était un bandit sans vergogne,
Le seigneur Testaferrata.
Jamais plus impudente trogne
Sous un gibet ne s'agita.

TRUXILLO.

Décidément, il s'exprime fort bien!

LORENZO, continuant.

Il avait sur la conscience
Plus d'une faute d'importance,
A son pourpoint plus d'un accroc.
Son regard était fauve et louche,
Sur les bords de sa vaste bouche
Flottait, d'un air farouche,
Une moustache en croc.

TRUXILLO.

C'est tout à fait ça!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PRECIOSA.

(Preciosa paraît à droite.)

LORENZO, l'apercevant.

Soudain, à côté d'un tel drille,
Apparut une jeune fille
A mes yeux interdits,
Belle, plus qu'on ne peut le dire,
Et la grâce de son sourire
Se reflétait sur ces bandits.

C'était un assemblage étrange,
Et qui n'eut jamais son pareil :
Tel, un pur rayon du soleil
D'un ruisseau fait briller la fange.

TESTAFERRATA.

A la fin!..

PRECIOSA.

Sortez!..

TESTAFERRATA.

Mais... (Sur un geste impérieux, ils sortent; Lorenzo s'est levé.)

TRUXILLO, sortant.

Et moi aussi j'aimerais faire des vers!..

SCÈNE VIII.

LORENZO, PRECIOSA.

(Ils se regardent un moment sans rien dire.)

LORENZO.

Ah! c'est toi! Eh bien, tu dois être contente... tu as réussi... me voilà ton prisonnier. Moi qui croyais en venant... (Il rit.) Ah! ah! ah!..

PRECIOSA.

Tu ris?

LORENZO.

Et pourquoi pas?

PRECIOSA.

Tu sais prendre bravement ton parti... Mais pourquoi n'as-tu pas signé cet écrit? (Elle désigne le papier déchiré.)

LORENZO.

Ah! tu nous écoutais?.. Ma foi, je ne sais. D'ailleurs, cela n'eût servi à rien... Vous avez pour adversaire un vieux soldat qui lorsqu'on lui a donné un ordre l'exécute à tout prix... Il ne s'arrêterait en chemin pour rien au monde, pas même pour moi.

PRECIOSA.

Mais alors tu es perdu?

LORENZO, tranquillement.

Peut-être...

PRECIOSA.

Comme tu dis cela!.. Tu n'as donc pas de crainte?..

LORENZO.

Aucune.

PRECIOSA.

De regrets...

LORENZO.

Aucun... Ah! ce matin peut-être il en eût été autrement... j'avais foi dans l'avenir... je me croyais aimé... (Se rapprochant d'elle.) Te souviens-tu du jour où, pour la première fois, je t'ai rencontrée près de la tour de l'Alhambra?.. Tu chantais... ta voix était douce et pure... je m'arrêtai, nos yeux se rencontrèrent, et tu passas en souriant...

PRECIOSA, pensive.

Je me souviens...

LORENZO.

Quelques jours après, nous causions assis l'un à côté de

l'autre... je te parlais de mon amour, de mes rêves de bonheur, et ta main, comme dans une muette promesse, serrait la mienne...

PRECIOSA, émue.

C'est vrai...

LORENZO.

Et quand hier je te disais que j'avais foi dans ta tendresse, que pour toi je risquerais ma vie... dans tes yeux je crus voir briller une larme...

PRECIOSA.

Oui...

LORENZO.

Rien de tout cela n'était sincère... c'était une comédie... (Sur un geste de Preciosa.) Non! tu ne m'empêcheras pas de te dire toute ma pensée... Franchement, c'est dommage... toi si pure et si belle, comment as-tu pu te résigner à jouer un pareil rôle?..

PRECIOSA.

Je le devais... Crois-tu donc qu'au milieu de ce peuple qui m'appelle sa reine, je sois toujours libre...

LORENZO.

Eh bien! si quelqu'un t'arrachait à ce repaire, t'emmenait loin d'eux...

PRECIOSA.

Abandonner ma tribu, mes frères... Jamais!

LORENZO.

Jamais?.. Alors cette vie à laquelle tu ne veux pas renoncer, cette existence aventureuse et libre dont l'attrait bizarre te captive, si quelqu'un t'offrait de la partager?

PRECIOSA.

Eh! qui le voudrait? ne sommes-nous pas proscrits, repoussés de toutes parts?

LORENZO.

Je le sais! mais ces préjugés, ces périls, s'il se trouvait un homme pour les braver avec toi!..

PRECIOSA.

Existerait-il un amour assez fort pour cela?

LORENZO.

Peut-être...

DUO.

PRECIOSA.

Une flamme inconnue
S'allume dans mon cœur,
Et dans mon âme émue
L'amour règne en vainqueur.

LORENZO.

Quelle ivresse! à sa vue,
Je sens battre mon cœur,

Et, dans mon âme émue,
L'amour règne en vainqueur.

PRECIOSA.

Maudis-moi, je fus coupable,
C'est moi qui le trahis,
Ah! le remords m'accable !
O juste Dieu, tu me punis!

LORENZO.

Non, tu n'es point coupable,
Je t'aime et te bénis.
Ne crains rien, le ciel favorable
Protégera deux cœurs unis.

REPRISE ENSEMBLE.

Une ivresse inconnue, etc.

PRECIOSA.

Ils vont venir... je tremble...
Ah! viens, fuyons ensemble.
Du ciel j'implore le secours;
Oui, je saurai sauver tes jours.

ENSEMBLE.

PRECIOSA.

Je t'aime! je t'aime!
Pour moi frayeur extrême!
La mort est sur tes pas,
Fuyons, ne tardons pas.

LORENZO.

Je t'aime! je t'aime!
Pour moi bonheur extrême!
Qu'importe le trépas!
Je ne tremblerai pas!

PRECIOSA.

Ah! viens, viens! je connais une secrète issue,
Qui, sans danger pour tous deux,
Nous conduira loin de ces lieux.

LORENZO.

Fuir! moi! non pas...

PRECIOSA.

Viens, tout retard nous tue!
Partons, partons tous deux!

REPRISE ENSEMBLE.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, TESTAFERRATA, TRUXILLO, BOHÉMIENS.

TRUXILLO.

Les soldats approchent! nous sommes cernés, il faut sans re-

tard faire savoir au gouverneur quel otage nous avons entre les mains.

TESTAFERRATA.

Qui se chargera du message ?

TRUXILLO.

J'ai notre affaire. Ce vieux drôle qui accompagnait Sa Seigneurie et que nous avions mis en lieu de sûreté.

LORENZO.

Marphurius!

TESTAFERRATA.

Qu'on l'amène.

SCÈNE X.

LES MÊMES, MARPHURIUS.

MARPHURIUS, amené par deux bohémiens.

Par pitié... par grâce...

TESTAFERRATA.

Tu connais ce jeune homme ?

MARPHURIUS.

Mon élève ?

TRUXILLO.

Assez !..

TESTAFERRATA.

Tu vois cette dague ?

MARPHURIUS.

Je la vois...

TESTAFERRATA.

Tu vas dire de notre part à ton maître que s'il ne nous livre pas le passage avec les honneurs de la guerre...

TRUXILLO.

Armes et bagages ! (Montrant une gourde.) je tiens au bagage...

TESTAFERRATA.

Son fils et cette dague feront connaissance.

MARPHURIUS.

Dieu !

TRUXILLO.

Tu as compris ?..

TESTAFERRATA.

Tu n'as rien oublié?..

TRUXILLO.

Le fils...

TESTAFERRATA.

La dague...

TRUXILLO.

Le bagage...

TESTAFERRATA.

Va.

MARPHURIUS.

Mais je ne sais où est Son Excellence...

TRUXILLO, le menant au fond.

Tiens... regarde... au bout de ce sentier...

MARPHURIUS.

Le chemin est à pic... *utrinque præcisum iter,* comme dit Salluste !

TESTAFERRATA.

Cela abrégera ta route.

TRUXILLO.

Une pente douce... je la connais...

MARPHURIUS.

Mais...

TESTAFERRATA.

Bonsoir ! (Ils le poussent.)

TRUXILLO.

Laissez passer l'ambassadeur de Bohême. (Cris de Marphurius.) Il est déjà arrivé.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, moins MARPHURIUS.

TESTAFERRATA.

Et maintenant, il faut tout prévoir; préparons-nous à la résistance. Aux armes !

TOUS.

Aux armes !

TESTAFERRATA, à Lorenzo.

Jeune homme... ce sera à regret... car vous me semblez un brave...

TRUXILLO.

Et qui fait très-bien les vers...

TESTAFERRATA.

Mais des bohémiens n'ont qu'une parole ! et si la réponse est mauvaise... il faudra bien...

PRECIOSA.

Non ! vous ne ferez pas cela...

TESTAFERRATA.

Nous le ferons !

PRECIOSA, à part.

Oh ! si je ne puis le sauver, nous périrons tous ! (Tous les bohémiens se sont armés.)

CHŒUR.

I.

Courage ! enfants, armez vos bras !
Sachons tous braver le trépas !
Marchons unis, le fer en main!
Courons défier le destin !

II.

Parmi les rocs, comme un serpent,
Que chacun se glisse en rampant;
Que l'ennemi sente nos coups
Quand il se croira loin de nous.

III.

Courage! enfants, à nos mousquets!
Le ciel nous promet le succès!
Qu'un plomb mortel de nos tyrans
Bientôt éclaircisse les rangs!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MARPHURIUS.

MARPHURIUS, arrivant en désordre.

Ah! quelle journée ! je me soutiens à peine...

TESTAFERRATA.

Eh bien?

TRUXILLO.

La réponse?

MARPHURIUS.

Il refuse!

PRECIOSA.

Que dit-il?

MARPHURIUS.

Repudiat conditionem, comme dit Cicéron. Son fils, c'est-à-dire non... mon élève... car il l'était... et son père... c'est-à-dire... non... car il ne l'est pas...

LORENZO.

Mais enfin...

TRUXILLO.

En voilà un qui s'exprime mal!

MARPHURIUS.

Enfin, il paraît que le gouverneur... jadis dans une expédition avait recueilli son fils... c'est-à-dire un enfant bohémien qu'il avait adopté... et auquel j'enseignais tout... sans rien lui apprendre... de son passé... Mais, quand il a su... car je lui ai tout dit... « Il est dans sa famille, s'est-il écrié... qu'il y reste !.. » Et... et voilà...

TRUXILLO.

Comment!.. c'est un des nôtres!.. Ah! bien! si les gentilshommes deviennent des bohémiens... où allons-nous?

TESTAFERRATA.

Alors notre otage ne nous sert de rien... nous sommes perdus...

PRECIOSA.

Nous sommes sauvés. Quand vous me refusiez sa vie, rien ne m'attachait à la terre, mais maintenant, nous pouvons nous aimer... je veux vivre...

TRUXILLO.

Ils approchent...

PRECIOSA.

Qu'importe. (A Testaferrata.) Regarde vers l'orient, jusqu'à ce que la vieille tour de l'Alhambra soit au-dessus du rocher.

TESTAFERRATA.

J'y suis!

PRECIOSA.

Fais trois pas, et fouille avec la pointe de ton épée.

TESTAFERRATA.

Une dalle!..

PRECIOSA.

Ce chemin nous conduit à l'Alhambra; mon père jadis m'a confié ce secret qui nous sauve aujourd'hui...

TOUS.

Hourra!..

MARPHURIUS.

Je crois que vous n'avez plus besoin de moi... Je puis m'en aller, *in fugam ruere*, comme dit Tite-Live...

TRUXILLO.

Au contraire... tu nous trahirais... quand on est avec nous, on y reste, comme dit Xillo.

MARPHURIUS.

Xillo?.. (Truxillo lui fait signe que c'est lui.)

TESTAFERRATA.

A l'œuvre. (Ils soulèvent la dalle.)

CHŒUR.

Hourra! bénissons notre reine,
Sa main nous a su protéger;
Partons, une fuite soudaine
Pourra nous soustraire au danger.
Avant que la nuit, sur la terre,
N'étende ses voiles épais,

Dans le silence et le mystère,
Tout va seconder nos projets.

(Ils sortent tous par le souterrain pendant le chœur. Truxillo, par une ruse de guerre, a été planter quelques chapeaux sur les broussailles qui sont à l'entrée de la grotte.)

PRECIOSA.

Partons! mais dans cette vie nouvelle, ne crains-tu pas que le souvenir de ton passé ne vienne mêler des regrets à notre amour?

LORENZO.

Que pourrais-je regretter? n'ai-je pas d'avance renoncé à à tout pour te suivre?

PRECIOSA.

Viens donc!.. et demain, quand ils n'auront plus rien à craindre, leur reine abdiquant sa puissance aura cessé de leur commander pour n'être plus désormais qu'à toi seul. (Au moment où les derniers bohémiens disparaissent, on entend une décharge; quelques chapeaux s'envolent percés par les balles. — Les soldats paraissent, le capitaine en tête.)

LE CAPITAINE.

Rendez-vous! (Il reste stupéfait en ne trouvant personne. On entend au loin la marche des bohémiens. — La toile tombe.)

76091

FIN.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

N.° d' Inventa 940

Digitized by Google